

L'ARCHE *Editeur*

Vassili SIGARIEV

Douleurs Fantômes

Traduit par
Sophie GINDT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

DOULEURS FANTÔMES

Pièce en un acte

de Vassili Sigariev

Traduit du russe par Sophie Gindt
en collaboration avec Héléne Henry

cote : RUS06D674

Date/année d'écriture de la pièce : 2000

Date/année de traduction de la pièce : 2006

* Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est touchée ni par l'habitude à déverser des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Dmitri, 25 ans

Gleb, 25 ans

Olga

Il y a quelque part un dépôt de tramway, le dépôt «Nord». Toute la journée, à tout moment, défilent des tramways tatoués sur le côté. Ils forment lentement un cercle le long du terminus et s'immobilisent devant la sortie. La conductrice retrouve la porte, se précipite vers l'ajusteur. Puis elle reprend sa place et le tramway continue sa route. Selon son itinéraire, son chemin, ses rails. Un autre tramway prend sa place et tout recommence. Etc., etc... La routine, quoi.

Ce dépôt a son propre cimetière. On y met les wagons morts, pour y récupérer les pièces encore utilisables. Comme des organes pour la transplantation. Mais ce qui ne présente pas d'intérêt pour les gens du dépôt se désagrège lentement sous l'effet de la pluie et du temps qui passe. Ça pourrit, ça rouille, ça se dégrade, ça crule.

Etc., etc. La routine, quoi.

Dans ce cimetière, un petit wagon a été transformé en lieu de vie. Des gardiens y sont de quart, chargés par l'administration du dépôt de protéger les tramways morts des divers chasseurs de métaux non-ferreux. Leur salaire est minable, mais les horaires confortables – un jour sur deux.

Ce wagon n'est pas très propre, mais la saleté y est un peu particulière. Comme sacrée. Comme si - sans elle – n'existeraient ni wagon, ni cimetière, ni dépôt, ni même le reste du monde. À part la saleté, il y a là un canapé, un lit de fer sans matelas, une table, un radiateur électrique allumé été comme hiver et une armoire sans porte qui partage le wagon en deux. La table est posée sur des briques et on voit qu'elle est au bout du rouleau. Assis à la table sur un tabouret, un jeune homme, Dmitri, regarde un homme entrer dans le wagon. C'est Gleb. Il tient un sac-à-dos à la main.

- GLEB.- Salut ! T'es nouveau ?
DMITRI.- Mmm.
GLEB.- C'est ton premier jour ?
DMITRI.- Mmm.
GLEB.- Moi, je suis un ancien. Normalement, c'est demain que je bosse. Mais je viens presque tous les soirs pour récupérer des câbles des wagons.
DMITRI.- Mmm.
GLEB.- Et alors, qu'est-ce que je peux faire d'autre ? T'as vu le salaire. Faut bien vivre. Et boire. Au fait, t'en veux ? *(Il sort une bouteille sans étiquette de son sac, s'approche de la table).* T'en veux ?
DMITRI.- Je vais à la fac demain, alors ...
GLEB.- Decoupe pas. C'est pas boire ça *(Il pose la bouteille sur la table, prend des verres, regarde à l'intérieur)* C'était quoi ça, du thé ?
DMITRI.- Ouais.
GLEB.- Hép là. *(Il verse les restes de thé directement par terre)* Je passe par ici, y a de la lumière. Normalement, y a personne ici, aujourd'hui. Ça fait déjà un an qu'y a un trou à cette heure-là. Et je vois de la lumière. Je savais pas qu'on t'avait pris. Au fait, c'est comment que tu t'appelles ?
DMITRI.- Dima.
GLEB.- Moi, c'est Gleb. Donc, je vois la lumière. Quoi faire ? J'ai pensé que peut-être, je vieux, il avait oublié d'éteindre. Tu l'as déjà vu, le vieux ?
DMITRI.- Ouais.
GLEB.- *(Il débouche la bouteille avec les dents, verse dans les verres)* Une vraie pute. Si je l'attendais pas pour la relèver et que je pars plus tôt, il court me débîner chez le chef. Mais lui, tu peux pas savoir ce qu'il trafique ici. Il se bourne la gueule, il se pieute et il pisse sur le canapé. Le salad, il a tout compassé. En plus, il me laisse pas bosser pendant mon service. Une fois, je lui ai donné un coup dans la queue. On avait picolé ensemble, pas de souci. Mais il s'est torché et il a commenté à me débîter ses histoires de guerre. Et il me fout son mignon dans la tronche. A moi. « Tu sais pas ce que c'est que les douleurs fantômes », il gueule. Moi, putain, je m'en tape, de ses douleurs. Alors je l'ai cogné une paire de fois. Je lui ai défoncé sa dernière dent *(Il rit)*. Allez ... *(Il boit un coup de gnaule puis un coup dans la théière)* Dimitri prend un verre, regarde dedans.)
Tu fais quoi, tu la réchauffes ?
DMITRI.- Je vais à la fac demain ...
GLEB.- Arrête avec ça. Ben quoi, je vais boire tout seul ? Allez, allez.
DMITRI.- Y a un truc qui fotte là-dedans.
GLEB.- Tu t'en fous. Allez, tu te la bois.
Dimitri boit, fait la grimace. Il sort la moitié d'un pain d'un sac, arrache un morceau. Le mange.
GLEB.- Wao ! Du pain. *(Il prend aussi un morceau).*
Pause. Ils mâchent.
Bon, entre le premier et le deuxième, on fait une petite pause. *(Il verse)*. Qu'est-ce que tu vas

- foutre à la fac ? Etudier ?
DMITRI.- Ouais.
GLEB.- Pour être quoi ? Gynécologue, peut-être ? *(Il rit)*
DMITRI.- Dans l'archiclude ...
GLEB.- Bravo. Moi, j'aurais bien voulu faire gynéco. C'est marrant. Allez, cul sec. *(Ils boivent, mangent du pain)* Au fait, tu sais où on peut trouver de la gnaule ?
DMITRI.- Non.
GLEB.- Faut sortir de la zone. Là-bas, y a une maison avec une vieille qui distille. Ca coule bien, non ?
DMITRI.- Ça va.
GLEB.- Tu sais, on peut vivre comme ça. Tu piques des câbles, tu les fais fondre, tu les revends, tu fies chez la vieille, tu te bournes la gueule et salut. Au fait, qu'est-ce que tu fumes ?
DMITRI.- Je fume pas.
GLEB.- C'est nase. *(Il prend une cigarette, l'allume)* Alors, ça commence à faire son effet ?
DMITRI.- Oui, on dirait.
GLEB.- C'est pas assez. Allez, encore un coup. *(Il verse ce qui reste, pousse la bouteille sous la table).*
DMITRI.- Elles filles ici, c'est comment ?
GLEB.- Hein ?
DMITRI.- Ben, je veux dire, y a des nanas ?
GLEB.- Ah ah ah ! *(Il rit)*. Alors, Malvina s'enflamme, hein ? *(Il se tapote légèrement entre les jambes).*
DMITRI.- Mais non. C'est juste que ... comme ça.
GLEB.- Arrête. On est tous pareils. Moi aussi, ça m'arrive. Celui qui chauffe pas, tu peux me le montrer. Le vieux, bon, et encore. *(Il rit)* Y en avait deux, en fait. Deux contrôleuses. On allait tous les voir après le boulot. Pas de problème. On pouvait se les faire. Je te jure, elles buvaient comme des trous. Pas moyen de les soûler. Après, on les a foutues dehors.
DMITRI.- C'est clair.
Pause.
GLEB.- Y en reste une ici, c'est vrai ... Olenka. *(Il rit)*.
DMITRI.- C'est quoi, cette Olenka ?
GLEB.- Une putain d'histoire. Je te raconte tout de suite. *(Il se lève, sort du wagon. Pisse du haut des marches).*
Dimitri prend un verre, jette un coup d'oeil dedans, le flaire. Gleb revient. Il referme sa braguette.
GLEB.- Tu bois encore ?
DMITRI.- Non ... Comme ça.
GLEB.- Allez, juste un petit coup.
Ils boivent.
T'as de l'argent ?
DMITRI.- Que deux roubles. Pour la route.

GLEB.- C'est nase. Moi non plus, j'ai pas assez pour une bouteille (*il prend sa monnaie, la compte*)

DMITRI.- C'est pas grave ... Alors tu voulais me raconter quelque chose.

GLEB.- Ah ... au sujet de cette ? (*il se visse un doigt sur la tempe*)

DMITRI.- Quoi ? Elle est tarée ?

GLEB.- Évidemment. (*il s'assied*) Pourquoi, tu croyais qu'elle était normale ?

DMITRI.- Mouais.

GLEB.- D'un certain sens, oui, elle est normale. Pas mal. On peut se la faire. Elle a juste une araignée là. En fait, c'est pour ça qu'on peut. Sinon, elle se laisserait pas faire.

DMITRI.- Je capte rien à ce que tu dis.

GLEB.- Elle avait son mari qui bossait ici. Juste à ta place, tu vois. Un poète. Ou quelque chose comme ça. Bref, un idiot. Il écrivait dans une revue, sur la dernière page, tu vois le genre. Au fait, y doit y avoir encore de ses productions quelque part dans un coin. Euh ... (*il ouvre le tiroir de la table, prend une revue, la feuilleté*). Tiens. J'ai trouvé. Écoute ça (*il lit*): «L'automne vint à pas de loup, comme un assassin au sang froid, glissant dans l'ombre des rues vides ...» C'est pas schizo, ça, hein ? Écoute la suite (*il lit*): «Furtivement, par les nuits sombres, le ciel pleurait tristement, laissant couler ses larmes délétrées sur le quartier endormi. Et parfois, le vent froid du nord chuchotait tristement la prière des agonisants sur l'été mourant». Alors ? C'est pas un schizo, non ?

DMITRI.- ... Euh.

GLEB.- Moi, en tout cas, c'est ce que je pense, tu vois. (*il jette la revue sur la table*). Il aurait mieux fait de piquer du métal plutôt que de se tuer à écrire ses conneries. Et son Oïla, pareil. Imagine, elle venait le voir à chaque garde. Elle lui apporte sa gamelle, elle lui donne à bouffer, après, ils baisent. Elle a toujours des draps avec elle. Propres, tu te rends compte. Elle les étend sur le canapé et c'est parti. Vrai, tu vois, je les ai dérangés une paire de fois. J'entre, genre sans le faire exprès. Elle, elle est couchée dans les draps et elle ciligne de l'œil. Avant ça, l'engin là, tu vois. (*il montre l'armoire*), il était pas là mais contre le mur. Et Vova le bigleux qui cherche son silp. Et vif avec ça, putain. Il en avait une toute petite comme ça, tu vois (*il montre*), toute pointue. Je pensais tout le temps, qu'est-ce qu'elle peut bien ressentir avec lui ? Au mieux, une petite démanaison. Alors, tu vois, une idée a germé dans ma caboche : lui faire des connes.

DMITRI.- Et alors ?

GLEB.- Alors quoi ? (*L'air désolé*). J'ai pas eu le temps. Il est mort connement.

DMITRI.- Pour de vrai ?

GLEB.- Ouais. Sous le tramway. En fait, Oïla, elle ... une fois, elle est pas venue le voir. Il avait dû emporter les clés et elle pouvait pas fermer l'appartement. Ou un truc du genre, tu vois. On m'a raconté mais j'ai oublié. C'est pas grave ... Lui, tu vois, il l'a attendu, attendue et il est parti la chercher. Mais c'était déjà l'hiver. Décembre ou janvier. Enfin, on s'en tape. Le plus drôle, c'est pas ça. Y avait déjà de la neige. Et le tramway-balai ... Le balai, tu vois ce que c'est ?

DMITRI.- Ouais.

GLEB.- Le balai, il est arrivé au terminus des trams la nuit. Pour débayer la route, là-bas. Et Vova, c'est justement le chemin qu'il avait pris. Là-bas, y a une butte, elle était complètement

gelée, putain. Vova, il s'est mis à grimper, il a glissé, et pssssiiiif - sur les rails. Et le balai - sur lui. Il a eu les jambes coupées, rends-toi compte, jusqu'au nombril. Avec la petite pointue (*il a un petit rire*).

DMITRI.- Ben alors !

GLEB.- Écoute la suite. Le conducteur du balai, il a eu la trouille et il s'est tiré. Évidemment, c'était pas sa faute. C'est vrai ça, quelle idée de se balader là. Vova, il est resté couché là jusqu'à 5 heures du mat. Encore vivant, tu te rends compte. C'est comme ça qu'on l'a trouvé. Les secours sont venus, on l'a relevé, il avait les tripes qui lui sortaient du ventre, tu vois, elles avaient gelé sur les rails. Un film d'horreur, bref, on aurait dû filmer. Et juste là, y a son Oïla qui s'amène. Elle lui apporte sa bouffe. Elle a vu et «Good bye, America ...» ... Elle a pétié les plombs définitivement. Elle s'est tirée en courant. On l'a rattrapée. Un vrai cauchemar, putain.

DMITRI.- Un cauchemar, oui.

GLEB.- Mais le plus marrant, c'est pas ça. Écoute. Mort de chez mort, il était. C'est des choses qui arrivent, putain. Voilà le piquant de l'affaire. Elle, elle est revenue ici pendant bien 3 mois. Elle hurlait tout le temps, comme une chouette, elle l'appelait. Putain, elle faisait peur. Après, elle a disparu. Disparue de chez disparue. On l'a pas vue pendant 4 mois, je l'avais même oubliée, tu vois. Et voilà qu'un jour, cet été, j'étais là au boulot, à l'horaire de Vova. Bon, au lieu maintenant, je venais de piquer des câbles et j'étais là. Y flottaient dehors. J'avais mis les lunettes de Vova. Il les avait laissées là le jour où il était parti. Donc, putain, je suis là avec les lunettes et je me marre tout seul. Et tout d'un coup, boum - ... devrime qui entre ?

DMITRI.- Elle, c'est ça ?

GLEB.- Gagné ! Avec un gâteau, putain. Toute maquillée. Je suis là, putain, et je comprends vraiment rien. Et elle, tu vois, elle me dit : «Bon anniversaire, mon chéri». Et elle m'offre une pochette en cuir. Tu sais comme pour les flics ?

Dmitri hoche la tête.

D'abord, j'ai eu la trouille. Je tremblais même. Je voyais pas bien ce qu'elle avait derrière la tête. C'est qu'elle est dingue. Mais après, j'ai pigé le truc. Allez, que j'ai pensé, profite donc du moment. Elle, elle a mis des bougies sur le gâteau, elle a fait du thé. J'ai même soufflé les bougies, tu vois, comme un bon type. La première fois de ma vie, tu te rends compte. On a mangé le gâteau, tu vois. Et qu'est-ce que tu penses qu'on a fait après ?

DMITRI.- Ben ... tu ... tu l'as sautée, non ?

GLEB.- C'est plutôt elle ! Elle a lavé les verres, et crac - elle a étendu un drap sur le divan, tout propre. Ma bite a capté le truc d'avance. Elle a chauffé d'un coup. (*il rit*) Oui. Et encore une chose. Après le gâteau, j'ai voulu fumer, mais elle, quand elle a vu ça, elle m'a pris mes clopes et vas-y que je te fais la leçon. Vova, ce putain de machabée, genre il avait arrêté de cloper. Mais ça, je le savais pas. (*il rit*). Voilà. Quand elle s'est endormie, je me suis tiré en quatrième. On sait jamais. Des fois qu'elle se serait rendu compte. J'en ai profité pour piquer du fric dans son sac, tu vois.

DMITRI.- Alors, tu ... tu lui ressembles, c'est ça ? Ou rien de spécial ?

GLEB.- Ben non, que dalle.

DMITRI.- Alors pourquoi ? ...

GLEB.- Je te dis, il lui manque une case. Elle croit que son Vova, il est vivant et qu'il bosse ici

comme avant. C'est comme pour le vieux, genre, qui a encore son bras qui le dérange. Le moignon. Pour elle, c'est pareil. Tous ceux qui sont ici, pour elle, c'est Vovchik. Faut juste les lunettes.

DMITRI.- Et à part toi, y en a d'autres qui ont essayé ?

GLEB.- Ouhhh ! ça y est, il a compris ! *(Il rit)* Tout le dépôt lui est passé dessus. Des délégations entières. On faisait la queue. Oïa, c'était notre curiosité locale. Notre statue de la liberté. Y s'en est passé des choses, le pied intégral, je te dis pas. Il y en a eu jusqu'à quatre en une nuit. Genre, un sort pour pisser, et un autre y va.

DMITRI.- Eh ben.

GLEB.- Oui, on a passé les bombes, putain. Mais c'est comme ça qu'on s'est fait prendre. Sa mère, elle a fait un scandale. Elle est venue ici, tu vois. Enfin, pas ici. Au bureau d'aide sociale. Elle a fait un scandale. Elle a menacé d'appeler la police. Comme quoi, genre, c'était du vic. Alors, on a fermé boutique immédiatement. Et cette Oïa, elle a disparu. Apparemment, sa mère l'avait à l'œil. Elle a réapparu, ça fait à peu près deux semaines. Mais moi, je me mêle plus de ça. Qu'elle aille se faire voir. J'ai pas envie de me faire coffrer. Et elle, qu'est-ce qu'elle fabrique, elle vient, elle la trouve pas, et elle se met à chialer. C'est clair, elle est en train de remettre les pieds sur terre.

DMITRI.- Je comprends.

GLEB.- Mais non. Si tu veux, aujourd'hui, on va se lâcher. On va bien se marrer. Et personne le saura.

DMITRI.- Parce qu'elle va venir, hein ?

GLEB.- J'ai comme dans l'idée. Alors, ça te dit ?

DMITRI.- Ben je sais pas. Faut voir. Quel âge elle a ?

GLEB.- Dans les trente.

DMITRI.- Ah...

GLEB.- Elle est canon. C'est pas un boudin, elle a tout bien comme il faut. Bien roulée et des dents, mon vieux, toutes à leur place. Moi, j'ai déjà plus toutes les miennes. Non, elle est normale. On peut se la faire.

Pause

DMITRI.- OK ... et qu'est-ce qu'il faut faire ?

GLEB.- Minute. *(Il ouvre le tiroir de la table, prend des lunettes)* Mets-les, c'est tout.

DMITRI.- *(Il prend les lunettes)* Et puis quoi ?

GLEB.- Mets-les !

DMITRI.- *(Il met les lunettes)* Voilà.

GLEB.- Ouah ! C'est Vova tout craché. *(Il rit)*

DMITRI.- Et qu'est-ce que je fais maintenant ?

GLEB.- Quoi. C'est tout. Elle va venir, et toi, tu lui dis : « Salut, Oïa. » Un truc dans le genre. Pour la circonstance, bref. Comme au ciné. Compris ?

DMITRI.- Ouais.

GLEB.- Voilà. Et après, quand tu te la seras faite, tu viens me chercher. Je serai dehors. Tu lui

dis un truc du genre : « Je vais faire ma ronde ». Bref, un bobard, compris ?

DMITRI.- Bon.

GLEB.- Bon, basta. C'est pas tout. Je me tire, faut que je pique des fils. Toi, tu l'attends. *(Il regarde l'heure)* Elle devrait déjà être là en principe. Bon, tu l'attends. Oui. Tu ... si elle apporte à bouffer, tu m'en laisses la moitié.

DMITRI.- D'accord.

GLEB.- Bon. Prépare-toi. *(Il prend le sac à dos, se dirige vers la porte, s'arrête)* Écoute, Dimon. Tu seras sympa de dire à personne que je pique du métal. Et rien sur Oïga non plus. On sait jamais ... Bon, c'est tout *(Il sort par la porte, jette un coup d'œil dans le wagon)* Tu me dois une bouteille.

DMITRI.- Quoi ?

GLEB.- Tu me dois une bouteille, je te dis. Pour Oïa.

DMITRI.- Ah ! D'accord. Je te trouverai ça.

GLEB.- Mais pas de la gnauie. De la bonne.

DMITRI.- OK.

GLEB.- C'est tout. Allez. A toi de jouer. *(Il sort)*

DMitri reste à sa place. Il a un sourire malicieux. Il s'approche du miroir fixé au bois de l'armoire, et entouré de chatterton. Il se regarde, sourit.

DMITRI.- Bonjour Oïa. Je suis ton Vova. Si on allait se pleurer ... Quel bordel, putain ! *(Il se gratte le menton)*. Bonjour, Oïa. Je suis ton Vova. Je suis ton Vova. Je suis ton Valdemar. Je lui ressemble ? Vraiment ?

Il s'approche du divan. S'assied. Boudit.

... en principe ... tu vois ...

Il se lève. S'approche à nouveau du miroir.

Bonjour Oïa. Je suis ton Vova. Le silvant, tu vois. *(Il sourit malicieusement)* Et si c'étaient des bobards, tout ça, hein ? Qu'est-ce que t'en penses, Vova ?

Une femme entre dans le wagon. Elle le regarde. C'est Oïga.

Alors quoi, Vova ? c'est des bobards ou non ?

OLGA.- Mon chéri, qu'est-ce que tu as ?

DMitri tressaille, recule, s'assied sur le divan

DMITRI.- Bonjour, Oïa. Je suis ton ...

OLGA.- Qu'est-ce que tu as, mon chéri ? Tu es malade ? *(Elle s'approche de lui, lui touche le front, renifle)*. Tu as bu, c'est ça ?

DMITRI.- Je ...

OLGA.- Tu a bu, je le sais. Et toujours avec le même, hein ?

DMITRI.- Tout seul ...

OLGA.- Seul ? Tu exagères. Et sans rien manger, bien sûr ?

DMITRI.- Si, du pain.

OLGA.- Tu as un ulcère, et tu bois rien qu'avec du pain pour faire passer. Viens vite manger de

la soupe. Je t'ai apporté de la soupe.

DMITRI.- De la soupe ?

OLGA.- Du bouillon de poule. Ta préférée. Viens (*Elle va vers la table, sort une assiette du sac, une cuiller, un bocal de soupe*). Qu'est-ce que c'est sale, ici. Tes collègues ne peuvent pas faire un peu d'ordre ? Quelle horreur ! (*Elle met de l'ordre sur la table, verse la soupe dans l'assiette, coupe du pain*). Bon, viens, C'est prêt.

DMITRI.- (*Il se lève*). Je ... Je n'ai pas envie.

OLGA.- Viens, je t'ai dit. Tu veux te retrouver à l'hôpital ? Il faut pas plaisanter avec ça.

Dmitri s'approche de la table, s'assoit, regarde dans l'assiette.

Mange.

DMITRI.- J'en veux pas, vraiment.

OLGA.- Qu'est-ce que tu as ? Ça recommence ? C'est à cause de ça ?

DMITRI.- Je ... Bon.

OLGA.- Arrête (*Elle lui caresse la tête*). Ça va aller. Tu vas y arriver. Tu es fort. Mais il faut arrêter de boire, d'accord ? Ça n'aide pas. C'est pire. En plus, avec ton ulcère. Tu ne boiras plus ?

DMITRI.- D'accord.

OLGA.- C'est bien. Mange maintenant.

Dmitri prend la cuiller, commence à manger. Olga le regarde attentivement. Soudain, elle lui effleure la joue. Dmitri se redresse, tendu.

OLGA.- Tu m'aimes ?

DMITRI.- Quoi ?

OLGA.- Tu m'aimes ?

DMITRI.- Je ... oui. (*Il mange vite*)

OLGA.- Pas comme ça. Dis-le normalement.

Pause.

DMITRI.- Je t'aime.

Pause.

OLGA.- Tu démissionneras alors, d'accord ? Démissionne.

DMITRI.- Quoi ?

OLGA.- Démissionne, Vova. On se débrouillera. On n'en mourra pas. Démissionne, c'est tout. *Elle se met à pleurer.*

Pause.

DMITRI.- C'est ... comment déjà... Olla. Olla ... Qu'est-ce que vous... ? ... Olla ... Je démissionnerai. D'accord.

OLGA.- Ça fait déjà trois ans que tu promets. Ça fera trois ans demain, depuis que Kriska... Trois ans, Vova. Tu promets tout le temps. Bien sûr, je te comprends, tu as tes horaires, ici tu

peux écrire. En plus, tu n'étais pas avec elle, quand ... mais à moi, à moi, tu y penses ? Tu as déjà pensé à moi ?

DMITRI.- Olla ...

OLGA.- C'est bon, C'est fini. Mange (*Elle essuie les yeux*)

Silence.

DMITRI.- C'est ... allons nous coucher.

OLGA.- Mais la soupe ?

DMITRI.- Ça va, j'ai plus faim ... on y va ?

Pause.

OLGA.- D'accord. (*Elle se lève, sort un drap du sac, l'étend sur le canapé*). J'ai déjà acheté une petite couronne. Toute petite. Toute mignonne. Avec des roses. Elle te plaira, c'est sûr ... et à Kriska aussi (*Elle s'assied sur le canapé*). On pourrait donner ses affaires à quelqu'un, qu'en penses-tu ? A une famille nombreuse ? Ou à l'orphelinat ? Seulement pour des enfants. On a encore des jouets et des vêtements. Hein, Vova ?

DMITRI.- Hein ? Bon. D'accord.

OLGA.- Mais le petit bateau que tu lui avais fait, on le gardera. En souvenir. Celui en allumettes, tu te souviens ?

DMITRI.- (*Il fait un geste de la tête*) Oui, je me souviens.

OLGA.- Celui-là, oui.

Pause.

Viens ici.

Dmitri se lève, s'approche, s'assied tout près. Olga le prend par la main.

Tu n'es pas malade, Vova ?

DMITRI.- Non. Tout va bien.

OLGA.- Vraiment ?

DMITRI.- Vraiment.

OLGA.- Tu ne me racontes pas d'histoire, hein ? Ne me raconte pas d'histoire ...

DMITRI.- Je ne suis pas malade.

OLGA.- (*Elle se met à pleurer, puis elle rit*). Oh, tu vois comme je suis bête. Une vraie idiote. Une schizophrène. Je pense tout le temps qu'il va t'arriver quelque chose. Que tu vas mourir ici. Des idées débiles, mon dieu. Je passe mon temps à t'enterrer. Je pense qu'à ça. Je suis bête, hein ? Stupide ? Alors tu resteras toujours avec moi ? Toujours ?

DMITRI.- Moi ?

OLGA.- Surtout, ne t'inquiète pas. Je suis comme ça. Quelle idiote ! A cause d'un rêve, simplement. J'ai rêvé de toi. Un cauchemar ... Que toi aussi, tu... sous un tramway ...

Pause.

DMITRI.- Quoi ?

OLGA.- Rien. C'est juste un rêve. A cause de Kriska, sans doute. Ça fera trois ans demain. Je pense tout le temps à elle, j'y pense, j'y pense et voilà que je fais ce rêve. C'est juste un rêve. Stupide. Ça ne peut pas être ... la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit. C'est

- impossible, hein ?
DMITRI.- Euh ... non.
OLGA.- Voilà. Tu vois ? ... voilà.
Silence.
Alors nous coucher.
DMITRI.- *(Il se lève)* Je reviens.
OLGA.- Où tu vas ?
DMITRI.- Je reviens. Je sors juste *(Il va vers la sortie, s'arrête près de la table)*. Toi...Tu...
rentre à la maison.
OLGA.- Quoi ?
DMITRI.- Rentre à la maison.
OLGA.- Tu es triste, c'est ça ?
DMITRI.- Mais non. C'est juste qu'il avait un contrôle. Ici, c'est interdit aux étrangers.
Pause.
OLGA.- Tu le fais exprès, hein ? Tu inventes ?
DMITRI.- Non.
OLGA.- Ne me raconte pas d'histoire, s'il te plaît.
DMITRI.- Je te dis qu'il va y avoir un contrôle. Rentre à la maison.
OLGA.- C'est à cause de Kriska, hein ? A cause de Kriska ?
DMITRI.- Je ne ...
OLGA.- Je vois bien que c'est à cause d'elle que tu es comme ça. Je n'aurais pas dû t'en parler.
DMITRI.- Rentre à la maison.
OLGA.- Vova, arrête, s'il te plaît. Moi aussi, j'ai mal. Moi aussi, je souffre. Mon dieu, Vova ! Si je viens te voir, c'est uniquement parce que j'ai peur. J'ai peur pour toi. Tous ces tramways ici autour. Quels te fassent quelque chose. Je ne le supporterai pas. Je mourrai d'un coup. Vova.
Elle se met à pleurer.
DMITRI.- *(Il s'écroule les cheveux)* Mon Dieu ... Putain ... Dans quoi je me suis fourré ... Oïa.
OLGA.- Vova, pardonne-moi !
DMITRI.- C'est fait. Tout va bien. Pas de souci. Rentre à la maison.
OLGA.- Vova, s'il te plaît ! J'ai pas fait exprès ! Je m'étais juste éloignée pour lire l'annonce ! Et Kriska a couru après le pigeon ! Et le tramway est passé ... Vova !
DMITRI.- Quel bordel, non mais quel bordel ! Quel con ! Pourquoi je t'ai écouté ... Oh, putain ...
OLGA.- Vova.

- DMITRI.- C'est pas clair ? Allez, fous le camp.
Pause.
OLGA.- Pourquoi es-tu comme ça ? *(Elle se lève, s'approche de lui)*. On aura encore des enfants. Je me soignerais, et on en aura. Ça, c'était juste une épreuve. Une épreuve pour notre amour. Vova.
DMITRI.- *(Indécis)* Rentre à la maison.
OLGA.- Ne fais pas ça, s'il te plaît. Parce que je t'aime. Je t'aime plus que tout. Et toi aussi tu m'aimes. Tu m'aimes, n'est-ce pas ? Tu m'aimes ? *(Elle commence à lui embrasser le visage)*
Embrasse-moi ... s'il te plaît, mon chéri. Embrasse-moi.
Dmitri lui embrasse rêveusement le front.
Pas comme ça ... comme ça.
Elle l'embrasse sur la bouche.
Pause
On va se coucher ?
DMITRI.- Je dois faire ma ronde ...
OLGA.- Je viens avec toi *(Elle le tient par la main)*.
DMITRI.- Pourquoi ?
OLGA.- Je serai plus tranquille.
Pause.
DMITRI.- Ça va, j'y vais pas. Y a rien de grave.
OLGA.- On va se coucher alors ?
DMITRI.- Je mangerais bien quelque chose ...
OLGA.- Alors, mange. Mais ça doit être froid. Je réchauffe tout de suite.
DMITRI.- C'est pas la peine *(Il s'assoied à table, prend la cuiller)*. Et toi ... bon ... couche-toi alors ...
OLGA.- Je peux rester avec toi ?
DMITRI.- Oui ... Reste.
Oïa s'assoied près de lui.
Silence.
OLGA.- Tu sais quoi ? Si on allait à l'orphelinat chercher une petite fille ? Toute petite. Encore au sein. Et après, si on en a un à nous, ça nous en fera deux. D'accord ?
DMITRI.- Hein ?
OLGA.- Une petite fille, je te dis. Tout petite. On l'appellera Kriska. D'accord ?
DMITRI.- Je ... vais réfléchir.
Oïa. Réfléchis, Vova ... mais pourquoi tu ne manges pas ?
DMITRI.- Je ... mange *(Il commence à manger)*.
Silence.
OLGA.- *(Elle lui effleure l'épaule)* Tu es tellement gentil avec moi. C'est toi le meilleur. Quelle

chance j'ai. Mon dieu. Mais, tu me laisseras pas tomber, hein ? Hein, Vova ? Tout va redevenir bien pour nous. Comme avant. Tu te souviens comment c'était avant ? Tu te souviens ? *(Elle rit)*

DMITRI.- Ouais.

OLGA.- Tu te souviens, le jour où on est allés à l'étang ? On avait emporté trois litres de soupe dans une boîte et on l'avait mise dans l'eau pour qu'elle reste fraîche. Et des gamins l'ont toute sifflée et remplacée par de l'eau avec des algues. Tu te souviens ?

DMITRI.- Ouais.

OLGA.- Non. Et ça ce n'est rien. Mais tu te souviens tante Galia, quand elle nous avait invités ... elle était entrée dans notre chambre. Juste quand on ... et je me suis mise à crier. Elle s'est mise à te chahuter : « Pourquoi tu la tortures, espèce de parasite. Et ça prétend être un intellectuel ! Et toujours avec des lunettes ! ». Elle était si drôle ... tu as oublié ? *(Elle le regarde, arrêtée de sourire)*. Tu as oublié ?

DMITRI.- Non. Pourquoi ? Je me souviens.

OLGA.- Alors, pourquoi tu ne ris pas ? Avant, ça te faisait rire. Il suffisait que je dise « tante Galia », et tu tombais de ta chaise.

DMITRI.- Ah ... oui. Je me souviens. *(Il essaie de rire)*

OLGA.- Et ensuite, après ça, elle t'appelait tout le temps Tchikaillo, le violeur de femmes, le monstre de Rostov. Pour elle, presque tous les hommes étaient des Tchikaillo. Mais pour moi, tu n'étais pas du tout un Tchikaillo, juste un géant. Voilà ce que tu étais. *(Elle lui pinçe la joue)* Allons nous coucher, mon chéri.

DMITRI.- *(Il rougit)* Écoute... on fera ça plus tard.

OLGA.- Alors tu veux qu'on se rappelle des souvenirs ?

DMITRI.- Quoi ? Oui.

OLGA.- Moi aussi. C'est comme une vague, hein ? Tous les souvenirs reviennent. C'était tellement bien avant. Mon Dieu, c'est pas croyable. Il y en a tellement, misère. Tellement. Les souvenirs, c'est une bonne chose, non ? Ça a beau être triste, ça rend heureux quand même. Qu'est-ce qu'on ferait sans eux ? Oh, comme je suis bête. Naïve, une horreur. Je dis de telles bêtises, j'ai honte. Je suis bête, non, Vova ?

DMITRI.- Mais non ... C'est moi qui le suis.

OLGA.- Qu'est-ce que tu racontes. Pour moi tu es une tête grande comme ça ! Viens que je te fasse un massage.

DMITRI.- Quoi ?

OLGA.- Un massage. Comme autrefois. Après notre mariage. Tu te souviens ?

DMITRI.- Ah ...

OLGA.- Je te le fais ?

DMITRI.- Vas-y.

OLGA.- Tout de suite. *(Contente, elle se met debout derrière lui et commence à lui masser la nuque)*. J'ai pas perdu la main ?

Dmitri.- Ça peut aller.

Olga le pinçe à l'oreille.

Aie !

OLGA.- Voilà. Ne parle pas comme ça. Dis que je le fais mieux. Allez, dis-le.

DMITRI.- C'est mieux.

OLGA.- Voilà ... Je suis ta méchante, hein ?

DMITRI.- Un petit peu. Aie !

OLGA.- Tu as oublié ce qu'il faut dire ?

DMITRI.- Non, pas ma méchante. *(Il rit)* Tu es ma gentille.

OLGA.- Voilà. Maintenant, dis que je suis ta chérie.

DMITRI.- Ma chérie.

OLGA.- Maintenant, que tu m'aimes.

Pause.

DMITRI.- Aie ! Je t'aime.

OLGA.- Maintenant, que tu ne peux pas vivre sans moi.

DMITRI.- Je ne peux pas vivre sans toi.

OLGA.- Voilà. Bravo ... Qu'est-ce que je voulais encore te demander ? ... ah oui ... *(Elle se penche, l'embrasse sur la tempe)* Allons quand même chercher une petite fille. Si je ne pouvais plus avoir d'enfant, hein ? On y va ?

DMITRI.- *(Il arrête de sourire)* ... D'accord.

OLGA.- Vraiment ?

DMITRI.- Ouais.

OLGA.- *(Elle pleure, elle rit)* Vova ! Mon Dieu ! Tu es si ... tu es si. Alors, tu sais, il ne faut pas donner ses affaires. On les gardera. Pour quelle soit comme Kriska. Les mêmes petits vêtements, les mêmes rubans, tout sera pareil. Et tu sais ce qu'on peut faire encore ? En choisir une qui lui ressemble. Maintenant, on peut. Maintenant, il y a beaucoup d'enfants qu'on abandonne.

DMITRI.- Mmm.

OLGA.- Voilà. Et après ... après ...

Un coup à la porte.

DMITRI.- *(Il pâlit)* Silence. *(Il enlève ses mains de ses épaules)*. Vite, cache-toi derrière l'armoire.

OLGA.- *(Elle regarde la porte)* Qu'est-ce qui se passe, chéri ? Qui est-ce ?

DMITRI.- Chut, reste cachée.

- Olga, Vova ?
- On frappe.*
- DMITRI.- Cache-toi. Bon sang ! *(Il va à la porte)*
- Olga va derrière l'armoire.*
- OLGA.- Qu'est-ce que c'est ? Le contrôle ?
- DMITRI.- Ouais *(Il ouvre)*
- La tête de Gleb apparaît. Il est plus soûl qu'avant.*
- GLEB.- Alors, Dimon, comment ça va, les affaires ?
- DMITRI.- Lesquelles ?
- GLEB.- Avec Olya.
- DMITRI.- Beuh ... elle est pas venue.
- GLEB.- Me raconte pas d'histoire, j'ai entendu sa voix.
- DMITRI.- Ecoute ... repasse un peu plus tard. *(Il veut fermer la porte)*
- GLEB.- *(Il met son genou)* Putain, ça caillie. Qu'est-ce que tu fous ? J'ai été chez la vieille. J'en ai pris au détail. Allez, laisse-moi entrer.
- DMITRI.- *(Il regarde autour de lui)* Je ... j'ai encore pas eu le temps ...
- GLEB.- Putain, t'es long à la détente. Laisse-moi, je tire un coup vite fait, et après, je rentre chez moi. Et ensuite, t'auras toute la nuit. *(Il essaie de s'introduire dans le wagon).*
- DMITRI.- *(Il retient la porte).* Non.
- GLEB.- Quoi ?
- DMITRI.- Non.
- GLEB.- Je comprends pas.
- DMITRI.- Je t'ai dit, non. T'entreras pas ici.
- Gleb. *(Il rit).* Jamais, c'est ça ?
- DMITRI.- Jamais.
- GLEB.- C'est quoi ça, Dimon. Comme ça, tu as ... décidé de te la réserver pour ton utilisation personnelle, c'est ça ?
- DMITRI.- C'est ça.
- GLEB.- Vraiment, tu déconnes.
- DMITRI.- Je suis comme ma mère m'a fait.
- GLEB.- Je pige pas. T'es pas sérieux ?
- DMITRI.- Absolument.

- GLEB.- Et quoi ?
- DMITRI.- C'est tout. Rentre chez toi. Bye bye. Tu bosses demain, je crois. Reviens demain.
- GLEB.- T'es pas bien !
- DMITRI.- C'est comme ça. La vie est une chose cruelle.
- GLEB.- Espèce de salaud, qu'est-ce que tu racontes ? *(Il se jette sur la porte)*
- DMITRI.- Bas les pattes !
- GLEB.- Alors rends-moi tes lunettes. C'est pas les tiennes.
- DMITRI.- A toi non plus.
- OLGA.- Qui est là, Vova ?
- DMITRI.- Personne. C'est ... Rien. Si tu fous pas le camp tout de suite, demain, j'irai voir ton chef pour lui parler des câbles, compris ?
- Pause*
- GLEB.- Ca va ...
- DMITRI.- Non, ça va pas. Elle a besoin qu'on l'aide et vous, vous en profitez, bande de charognes. Vous savez rien d'elle et vous en profitez. Vous !
- GLEB.- Ben, vas-y, toi, aide-la. Gratte-lui la chatte.
- DMITRI.- Fous le camp. Enculé.
- GLEB.- *(Il rit)* C'est bon ...
- DMITRI.- C'est tout. Dégage. *(Il ferme la porte, la bloque avec une pelle)* Salaud ! *(Il se cache le visage dans les mains).* J'ai rien d'autre à faire que ça ? De quoi je me mêle. Elle a sa mère. Qu'elle s'en occupe ... Moi, mon boulot, c'est les tramways. C'est ça, mon boulot.
- Olga sort de derrière l'armoire.*
- Et moi, je me mêle de quoi ... Imbécile ...
- OLGA.- Mon chéri, qu'est-ce tu as ?
- DMITRI.- *(Méchamment)* Quoi ?
- OLGA.- Tu as des ennuis, c'est ça ?
- DMITRI.- Oui.
- OLGA.- A cause de moi ?
- DMITRI.- Mais non. A cause d'autre chose. Tu ... Où tu habites ?
- OLGA.- Quoi ?
- DMITRI.- Oh, putain ! On rentre à la maison, voilà.
- OLGA.- On t'a renvoyé, c'est ça ?
- DMITRI.- Oui.
- OLGA.- Pour de bon ?
- DMITRI.- Pour de bon.
- OLGA.- Eh bien tant pis. C'est même mieux comme ça. *(Elle s'approche de lui, lui caresse la tête)* Ne t'inquiète pas trop, mon chéri. On te trouvera un travail. Le même. Avec les mêmes horaires. Ne t'en fais pas.
- DMITRI.- Bon, tu es prête ?
- OLGA.- On y va, c'est ça ?
- DMITRI.- Oui, oui.

- OLGA.- Tout de suite. Tout de suite (*Elle s'approche du canapé, arrache le drap, le fourre dans son sac. Elle va à la table, s'arrête*) Qu'est-ce que je fais de la soupe ?
- DMITRI.- Vide-la. Tu vas pas la trimbaler avec toi ?
- OLGA.- Je la vide ?
- DMITRI.- Oui, oui.
- OLGA.- Mais où ?
- DMITRI.- (*Il crie presque*) Par terre !
- OLGA.- Par terre ?
- DMITRI.- Oui ! (*Il s'approche d'elle, prend l'assiette, vide la soupe par terre*) Voilà ! (*Il lui rend l'assiette*) Tes contentes ?
- OLGA.- Vova, il ne faut pas ...
- DMITRI.- Qu'est-ce qu'il ne faut pas ?
- OLGA.- Ne crie pas après moi. Il ne faut pas crier.
- DMITRI.- Je ne crie pas. C'est ma façon de parler. J'ai la voix qui porte.
- OLGA.- Vova, s'il te plaît.
- Pause.
- DMITRI.- C'est bon, c'est tout. Prends tes affaires.
- OLGA.- Embrasse-moi ...
- Une pause. Dmitri l'enlace d'ébord d'un bras. Puis des deux. Il ferme les yeux. Il respire difficilement.*
- DMITRI.- (*Dans un murmure*) Et après ?
- OLGA.- Oui, quoi, après ?
- DMITRI.- Qu'est-ce qu'il va y avoir ?
- OLGA.- Tout ira bien. Tout ira bien.
- DMITRI.- Tu crois ?
- Olga ouvre la bouche pour répondre mais elle n'a pas le temps parce que, à ce moment, le wagon est secoué par un coup terrible. La pelle tombe de côté. La porte s'ouvre. Sur le seuil, Gleb. Il tient un morceau de ferraille.*
- GLEB.- Alors, command, tu voulais moucharder ?!
- OLGA.- Vova, qui est-ce ?!
- Dmitri. Un salopard. (*Il va sur Gleb*)
- Gleb recule, lève une main sur lui. Dmitri l'attrape par la main, le projette sur la table, le saisit à la gorge.*
- OLGA.- Vova !
- DMITRI.- (*Il siffle*) Tu vas mourir, tu comprends ? (*Il le tient à la gorge. Gleb résiste*) Tu vas crever ! Salaud ! Punaise ! Putain ! Tu vas crever ! Compris ?!! Compris ?!!!
- OLGA.- (*Elle essaie de l'écartier, elle crie*) Vova !!! Vova !!!
- DMITRI.- Tu voulais la baiser, hein ? En profiter, hein ? Le vieux te gênait, hein ? avec ses douleurs fantômes ? Tu vas en avoir, maintenant ! Tu vas savoir ce que c'est ! Tu vas savoir, salaud ! Enculé !
- OLGA.- Vova ! Arrête !

- DMITRI.- Je suis pas Vova ! Je suis Dima ! Juste Dima ! (*Il a un rire hystérique*)
- OLGA.- Vova !
- Gleb attrape un couteau sur la table, frappe Dmitri au côté.*
- Pause.
- Dmitri gémit, le lâche. Il recule, s'assied par terre. Il se fonde sur le côté.*
- Scène muette.
- GLEB.- (*Il lâche le couteau qui tombe à terre*) Maman ... je voulais pas, maman ... C'est lui ... Lui tout seul ... Il m'a attrapé là. Juste là. J'étouffais, maman. C'est lui qui m'a attrapé. Juste là. Je me suis défendu. Défendu. J'ai pas fait exprès. J'étais juste venu pour piquer du cuivre. Il nous faut du fric. Ma mère est aveugle. Elle voit plus rien. Et lui, il m'a attrapé. Juste là. Là (*Il se pille en deux, gémit*). Il faut un médecin. Pour moi et pour lui. J'ai la gorge qui enfle. Je vais étouffer. Maman ... Je meurs. Il faut un médecin. Eh, la femme, allez vite chercher un médecin. Un médecin ...
- OLGA.- Un médecin ?
- GLEB.- Au bureau. Il y a un téléphone. Au bureau. J'étouffe ! Maman, j'étouffe ! Aaaaaaaaah ! *Olga sort du wagon en silence. Elle court. Gleb s'approche de la fenêtre, regarde, gémit, et tout à coup se met à crier.*
- Eh ! Eh ! Va pas par là !!! Il y a le tramway là-bas ! Où tu vas ? Eh ! (*Il ouvre la fenêtre*) Eh ! Où tu vas !!! Où tu vas !!! Le tramway ! Le tramway !!! Le tramwaaaaaaay !!!!!
- Le tramway klaxonne pour prévenir. Un cri au loin.*
- Gleb se cache le visage dans ses mains. Il pleure.*
- Dmitri se relève, en se tenant le côté. Il s'approche de la fenêtre. Il regarde. Gleb regarde aussi.*
- GLEB.- Le tramway l'a ... Elle a été luee, c'est sûr. Quel malheur ... non, regarde, elle est vivante. La voilà (*Il la montre*) Elle est vivante ! Tu vois ? Mais qui est avec elle ? Un gars ... Mais c'est Vova ! C'est Vova ! C'est lui ! Regarde ! Ses lunettes, son pantalon ! Regarde ! C'est Vova ! Tu vois ses lunettes qui brillent ? C'est dingue ! Et qui voilà encore ? Qui marche avec lui ? Un enfant ... une petite fille ... elle a un bateau ... ils s'embrassent, regarde ! C'est dingue ! D'où il sort, Vova ? Il est pourtant ... C'est dingue ... Alors, je lui ai quand même fait des cornes ? (*Il rit, il pleure*)
- Pause.
- Qu'est-ce qu'ils foutent ? Regarde, regarde ! Ils montent ! Ils volent ! Ils volent, regarde ! (*Il se penche par la fenêtre et crie*) Eh ! Qu'est-ce que vous faites ? ! Revenez !*
- DMITRI.- Laisse les voler.
- GLEB.- Comment c'est possible ?..
- DMITRI.- Laisse-les.
- Pause.
- GLEB.- (*Il regarde le ciel*) Et où ils vont ?
- DMITRI.- A l'étrang. Manger de la soupe froide ...

GLEB.- Hein ? Où ça ?

DMITRI.- Rien. Tu peux pas comprendre ...

Il s'éloigne de la fenêtre. Il s'assied sur la chaise. Il sourit, il pleure. Derrière la fenêtre, il fait plus clair. Le jour se lève. C'est un nouveau jour. Une nouvelle vie. Mais le jour qui s'achève restera dans les souvenirs. Des souvenirs qui rendent heureux, même s'ils sont tristes.

NOIR

RIDEAU

FIN

VOLUME : 29370 signes en russe - 36351 caractères en français - 19 pages - © Sophie Gindt, Oct. 2006

* La manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Anonyme Priez. Comme International de la traduction hébraïque à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Anonyme Priez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »